

Après l'apprentissage d'un langage commun, la rencontre en direct !

Prix du Jury Master Paris Concours de ManuMarketing des diplômés : « mon profil dans votre réseau »

Le 8 décembre dernier, le jury parisien du concours Manumarketing a décerné le prix des masters à l'équipe RH et Communication du CELSA. Gwendoline Tatarinoff, Laura Vandendaele, Julie Pasquet et Charline Renaudeau ont eu l'opportunité de rencontrer un comité de patrons d'entreprises afin de présenter leur profil et leur projet professionnel, ainsi que la chance de voir leur CV mis en ligne sur Small IZ Beautiful, le réseau des PME qui offrent des opportunités aux cadres qui osent.



C'est donc le mardi 15 février à Paris que s'est tenue cette rencontre. Quatre intervenants sont venus partager leur expérience entrepreneuriale avec les filles. Claire Vinchon, dirigeante de Small IZ Beautiful, Gilles Picozzi, Directeur Général Associé de l'ENGDE, Brice Alzon, PDG de la MDSAP (Maison Des Services à la Personne) et enfin Denis Jacquet, PDG de Fasto, EduFactory et Parrainer la Croissance.

La place des universitaires dans les PME

Le grand thème de la soirée était les Petites et Moyennes Entreprises, dont nos intervenants

sont de fervents défenseurs. Cette structure serait un choix pertinent pour les étudiants d'université pour de nombreuses raisons, mais en particulier celle-ci :

Des étudiants à l'image de nos gagnantes, qui pourtant jeunes, ont déjà de l'expérience, des projets, des envies professionnelles, s'épanouiront plus au sein d'une PME. Prenons Gwendoline Tatarinoff , actuellement stagiaire en tant que chargée de projet marketing employeur chez Altran : « je me voyais dans ce type de mission : stimulante, multitâche ». Multitâche, le mot est lâché. Dans une PME, les postes condensent plus de responsabilités que dans un grand groupe, et Gilles Picozzi, insiste bien sur la nécessité d'avoir une bonne capacité d'organisation et d'adaptation, d'autant plus qu'une PME évolue très rapidement vers de nouveaux champs de production, là où ceux des grands groupes sont souvent plus figés.



Ces capacités, les entreprises les reconnaissent de plus en plus chez l'universitaire, car la fac est un terrain très fertile au développement de l'autonomie . C'est d'autre part un univers pluridisciplinaire où l'on échange beaucoup, ce qui confère à l'universitaire une maturité intellectuelle qui jouera beaucoup dans cette capacité d'adaptation, ce que nous explique Claire Vinchon : « L'étudiant d'université est non seulement autonome, mais il

est également conscient de son propre apport, une maturité qui sera un plus, surtout pour des PME émergentes. »

Tout le challenge semble se situer dans la rencontre entre les étudiants de fac et l'entreprise. Laura Vandendaele déplore l'absence d'interlocuteurs professionnels à l'université ; de son côté Denis Jacquet dénonce le caractère automatisé des politiques de recrutement des grands groupes : « le recrutement des grands groupes suit un processus qui impose au recruteur des grilles de lectures ». D'autre part, les étudiants n'ont pas le réflexe de s'adresser aux PME, qui pourtant recherchent des compétences que possèdent les universitaires. Julie Pasquet conclue par une question pertinente : « Vous avez un parcours d'études plutôt élitiste (M. Picozzi et M. Jacquet ont fait respectivement l'ESSEC et HEC) pourquoi vous tournez-vous vers l'université ? » A ceci Denis Jacquet répond : « Ce que je veux voir sur un CV, ce n'est pas forcément un label de diplôme, c'est avant tout ce que tu veux faire, ce que tu te sens capable de faire, et éventuellement ce que tu as fait. »

Les participantes sont reparties ravies et confortées dans leurs projets. Ce type de rencontre, trop rare, permet de démystifier l'entreprise, de l'évaluer sous un angle humain et bienveillant. C'est un monde en soi, avec sa complexité, ses nuances, mais dans lequel elles savent

désormais qu'elles ont leur place.

